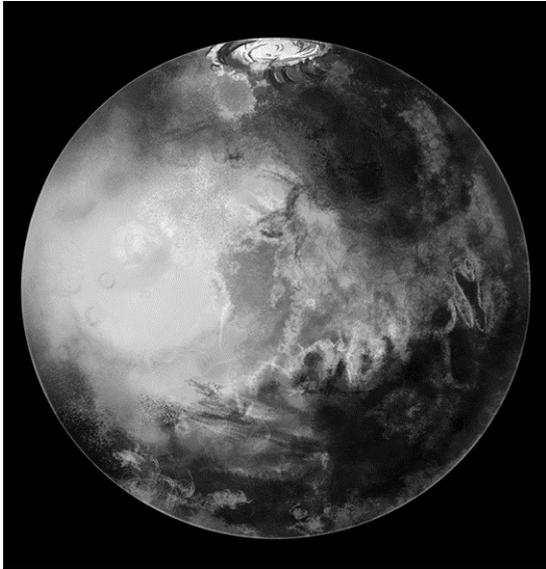


Un aller simple pour Mars



(1) Aurélien Jangot a déjà prévenu son patron. Au cas où. « Dans quelques années, il se pourrait que je démissionne pour partir sur Mars. »
 5 Ce jeune ingénieur en robotique n'a rien d'un cinglé. Sourire respirant la gentillesse, langage posé, il vit avec sa copine, à Chartres, entouré de ses amis et de sa famille. A 29 ans, hormis sa passion pour l'espace, il mène une existence sans extravagances. Tout juste a-t-il l'œil un peu rêveur sous ses lunettes de matheux.
 10 Comme 200 000 autres Terriens, Aurélien a répondu à l'appel sur Mars One : partir pour la planète Mars... sans billet de retour !

(2) Mars One, société néerlandaise à but non lucratif, affiche une folle ambition : fonder la première colonie humaine sur la planète rouge. Premiers départs prévus vers 2024, avec, à terme, le projet de la peupler. La glace emprisonnée dans ses
 25 roches, les minéraux et autres ressources de la planète rouge doivent

un jour permettre de la « terraformer », autrement dit d'y créer une atmosphère et des conditions propices à la vie. En attendant, les colons vivront dans de minuscules bases où ils devront faire face à des conditions de vie spartiate, par exemple en ne mangeant que de la
 35 nourriture végétale ou artificielle. L'aventure doit, en principe, commencer dès 2018 avec l'envoi de robots, de modules, d'ordinateurs et de matériel, via une petite station
 40 orbitale. Les 24 futurs marsonautes doivent ensuite s'envoler par petits groupes de 4, à intervalles de six mois.

(3) Mars One a lancé un concours international en ligne, ouvert à tous. Il suffisait de réaliser une courte vidéo de présentation, de rédiger une lettre de motivation et de répondre à un questionnaire ad hoc. En guise de
 45 gros lot, le droit d'obtenir ce qui ressemble au pire job de l'Univers, et ce jusqu'à la fin de ses jours ! 39 l'environnement sur Mars sera des plus hostiles : températures ultrasibériennes (jusqu'à -140 °C), radiations et poussières nocives.
 55 (4) Ces perspectives sont loin de rebuter Aurélien. « Faire partie de la première colonie extraterrestre est une opportunité unique dans l'histoire de l'humanité », s'enflamme-t-il. « Et ce qui me plaît, c'est le côté démocratique de l'aventure. Tout le monde pouvait tenter sa chance, pas seulement une élite. » Le danger, les conditions extrêmes d'une telle mission, il dit en avoir conscience, mais

estime que le jeu en vaut la chandelle. « On n'entend autour de nous
70 que des informations tristes sur le monde, il y a beaucoup de pessimisme quant à l'avenir. Là, c'est l'occasion d'ouvrir une nouvelle page de l'histoire, de se battre pour le meilleur des mondes possibles. », dit Aurélien.

(5) A la tête de cette folle entreprise, Bas Lansdorp, un Néerlandais flegmatique de 37 ans. « Les défis technologiques, c'est un peu mon dada. J'ai toujours rêvé d'aller sur Mars, mais je pensais que ce serait impossible car je n'étais pas Américain. » Le déclic lui est venu à la lecture d'un article scientifique :
85 « Il expliquait que la grande difficulté d'une expédition martienne tenait au problème du retour. L'article plaidait donc pour un aller simple. J'ai gardé l'idée... »

(6) Mars One n'a pas fait couler

beaucoup d'encre en France mais a fait les gros titres en Russie, en Grande-Bretagne ou encore aux
95 Etats-Unis. La communauté scientifique est partagée. Certains soutiennent, avec mesure, le principe du projet. D'autres le raillent. Comme Sylvestre Maurice, planétologue :
100 « Nous sommes toujours contents qu'on parle d'exploration spatiale, mais franchement, cette idée, c'est n'importe quoi. Sur le plan technique, elle est irréalisable. Et sur le plan éthique, elle est inacceptable. On n'a pas le droit d'exposer des gens à de tels risques. Selon les calculs, compte tenu entre autres de la taille des modules d'habitation et du soutien logistique prévu, les pionniers seront confrontés à la famine en quelques semaines et morts de faim au bout de 68 jours. Et s'ils ne périssent pas faute de nourriture, ce sera faute d'air respirable. »
115

*d'après Le Nouvel Observateur,
le 23 octobre 2014*